

## ENTRETIEN

## Guylaine Renaud, Femme-Troubadour

Dominique PAIN

Avril 2006, au Dock's Café, cours Belsunce, Guylaine Renaud chantait pour fêter la sortie de son album « 100 domiciles fixes », avec son bendir bien sûr, et, cette fois-là, entourée des Vagabuntu, une fanfare roumaine que les Marseillais ont appris à apprécier. Dans une joyeuse mêlée, tant la salle était comble, des gens de tous horizons passaient un vrai bon moment, un de ces moments de qualité, sans tickets ni réservations, ni attente. Une belle soirée aussi, celle dont elle a gratifié son public à l'occasion du Festival Made in Belsunce en juin, à l'auditorium de la Cité de la Musique, entourée de ses compagnons de chansons : Mehdi, Nass et Sami. Ceux-là ne sont rien moins que les plus fidèles et les plus audacieux d'un petit groupe

**Guylaine Renaud, comment devient-on femme-troubadour ?**

J'ai toujours chanté, dans ma famille on chante depuis toujours. Avec un BTS d'économie sociale en poche, j'ai enseigné et rencontré les gens en cultivant l'échange de paroles : un bon enseignant à mon sens est un « transmetteur », quelqu'un par qui transitent des idées, des contenus, de la connaissance et en plus, qui fait en sorte que les apprenants sachent aussi restituer et utiliser ce qu'ils ont appris.

Menant formation et chant conjointement, j'ai cherché au fil des expériences musicales ce que je voulais chanter. Je me suis intéressée à la musique dite « contemporaine », difficile à accueillir quelquefois, mais qui m'a montré la voie de la liberté musicale, sans tabous. Cet accès-là à la musique m'a très vite conduite à partager des expériences humaines et musicales diverses, en particulier avec des publics ayant des « difficultés à s'exprimer » : des non-francophones mais aussi des déficients mentaux, des autistes. J'ai senti combien ces personnes ressentaient le besoin de « prendre la parole ». Il m'a alors fallu trouver des moyens de susciter et libérer cette parole, de cultiver l'échange.

C'est à cet endroit de ma vie que les chemins de la transmission et de la création se sont rencontrés et m'ont conduite sur une voie qui m'est alors apparue clairement : « prendre la parole » d'abord, pour dire ce que la vie de tout un chacun a de poétique, ensuite « le faire dire », susciter l'échange en reconstruisant à partir de « petits riens » ce qui fait toute l'expression de la vie, dans son cours quotidien comme dans ses grands moments. Deux rencontres ont été décisives dans ce choix : Armand Gatti et Maggie Nicols... poètes libertaires avec qui j'ai travaillé successivement et qui m'ont encouragée, par leur démarche, à continuer dans cette direction.

**Et pourquoi Marseille ?**

Une fois ce cap passé, il m'a fallu trouver mon propre cadre comme pour pouvoir y engranger tous ces éléments disparates et en faire une base pour créer mon propre style. Et c'est assez naturellement que je suis « revenue », sans l'avoir jamais vraiment quitté, à ce territoire : Marseille, la Provence, la Méditerranée.

**Un territoire particulièrement riche s'il en est... Pensez-vous que vous auriez eu autant à dire en vous implantant à... Blois, par exemple ?**

Eh bien, j'aime à croire que j'aurais pu suivre le même chemin en

l'ancrant ailleurs : mon inspiration vient des « gens » et ma « production » retourne aux « gens ». C'est dans les paroles de leurs vies et de leurs lieux de vie que je puise ma parole, que je leur emprunte un peu de leur vécu pour le transmettre à d'autres. Et le plus étonnant, c'est que je constate que ces « autres » y retrouvent leur propre vie, leur quotidien. Je me suis rendue compte de l'universalité, si je peux dire ainsi, de ce que les gens peuvent exprimer, si différentes soient leurs conditions, et c'est aussi ce qui me porte et me conforte dans cette quête. Mais il est certain que la vaste et complexe Méditerranée parle en moi profondément et qu'il suffit que je pose ma main sur la roche pour en sentir toute sa force et sa richesse, alors le cœur et l'esprit font le reste.

**Vous, lui, elle, moi ? On aurait donc tous quelque chose de commun seulement parce qu'on vit aujourd'hui, ici ou là ? Mais nos vies se ressemblent si peu a priori...**

Aujourd'hui, hier et probablement demain, si on veut bien observer la poésie de chaque petit fait, si l'on veut bien en écouter la musique faite de toutes celles qui se mélangent à certains endroits, à certains moments. Évidemment, le quotidien

d'habitants l'ayant accompagnée depuis janvier, pour, ensemble, mettre en textes et en musique leurs vies, ce quartier qui les abrite, tous ces petits riens extraordinaires qui font la richesse et l'âme du lieu. Dans les rythmes et la voix chaude de Guylaine, c'est de nous tous qu'il s'agit, au passé, au présent, dans les grands moments comme dans le quotidien. C'est, au vrai sens du terme, l'art vivant, fruit de cette « maturité » propre à ceux qui ont beaucoup cherché, fouillé, tourné et retourné la terre sans a priori sur ce qu'on peut y trouver, à l'endroit où ils se trouvent et avec ceux qui s'y trouvent. Au bout des fils ténus de cette recherche, il y a la poésie qui réconcilie, rassemble et nourrit.



**G.R. : « J'ai senti combien ces personnes ressentaient le besoin de 'prendre la parole'. Il m'a alors fallu trouver des moyens de susciter et libérer cette parole, de cultiver l'échange dans les deux sens. »**

Ph. D. PAIN

se vit un peu mécaniquement, on ne peut passer son temps à le décortiquer comme ça. Mais c'est peut-être cela le métier de femme-troubadour : faire voir et entendre, avec un peu de recul, ce qui est là, qui existe, visible ou invisible mais qui est présent parce que nous sommes des humains, que nous existons, avec nos mémoires, au jour le jour.

**Alors votre musique est celle de tout le monde ?**

C'est ce que l'on peut appeler la musique populaire, traditionnelle.

Celle qui prend ses racines aux origines du monde et puise dans notre mémoire les mélodies et les rythmes que les hommes ont tissés au fil du temps. Sa simplicité apparente, car elle sonne à nos oreilles comme une musique familière, permet à quiconque, s'il le désire, d'y prendre part par moment.

Ma musique est un peu comme une maison ouverte où la table est toujours dressée. Que les gens de passage s'y arrêtent, s'y restaurent, prennent du plaisir et... la parole !

D.P.